

Vies de médecin

Pr Catherine Barthélémy

Ouvreuse de voies

Une femme bientôt à la tête de l'Académie de médecine, ça ne se voit pas tous les jours. C'est même inédit. L'heureuse élue est la Pr Catherine Barthélémy. Récit d'une vie dédiée à l'autisme.

Repères

21 mars 1946

Nait à Adriers, dans la Vienne

1972

Devient cheffe des travaux pratiques dans le service de psychiatrie du Pr Lelord, à Tours

Été 1977

Fait sa rentrée au Collège de France, à Paris

1985

Apporte de nouvelles preuves que l'autisme est un trouble du neurodéveloppement

1992

Est nommée professeure et entre à la gouvernance de la faculté de médecine de Tours

2015

Est admise à l'Académie de médecine, comme correspondante, sa titularisation sera effective en 2017

2016

Reçoit le prix d'honneur de l'Inserm

2019

Prend la direction du GIS « Autisme et trouble du neurodéveloppement »

2023

Assure la vice-présidence de l'Académie, avant l'an prochain, de devenir sa première présidente



En 2024, la Pr Catherine Barthélémy deviendra la première femme présidente de l'Académie de médecine

SEBASTIEN TOUBON

Catherine Barthélémy est née le jour du printemps de l'année 1946, sous le double signe du renouveau, quand fin de l'hiver rime avec après-guerre. Il y a forcément un peu de facilité à réécrire l'histoire après coup, il n'empêche, la vie de cette éminente spécialiste de l'autisme ne manque pas de ruptures, au sens progressiste du terme. En témoigne encore sa récente élection à la présidence de l'Académie nationale de médecine. En 2024, la Pr Catherine Barthélémy deviendra la première femme à prendre les rênes de cette société savante deux fois séculaire. « *Je n'ai pas été élue parce que je suis une femme*, commente l'intéressée. *Et d'ailleurs, sur les trois candidats, nous étions deux postulantes. Cette nomination tient davantage à ma triple spécialité, de médecin pédopsychiatre hospitalière, proche des familles et des enfants, d'experte dans le domaine de l'autisme et de chercheuse en neurophysiologie, mes travaux ayant contribué à montrer que des troubles du neurodéveloppement qui affectent le fonctionnement du cerveau sont à l'origine de l'autisme* ». Ou l'art de s'effacer derrière la cause. Car même si aujourd'hui, la sémiologie de l'autisme n'est plus guère contestée, en la choisissant, ses coreligionnaires académiciens couronnent également le combat d'une vie pour arrimer cette maladie à la neurobiologie et ouvrir la voie à une approche thérapeutique cen-

trée sur les enfants, en dialogue avec les familles, à qui elle a ouvert les portes de l'hôpital.

Sous l'aile de Gilbert Lelord

Remonter à la source de cet engagement, c'est aller à la rencontre de personnalités qui ont été décisives dans son parcours. Si ce sont souvent les autres qui nous révèlent à nous-mêmes, elle voue, encore aujourd'hui, à celles et ceux qui l'ont inspirée et/ou ont été d'indéfectibles soutiens une affection intacte, et sensible jusque dans sa voix où affleure, à leur évocation, une vibrante jeunesse. Il y a d'abord eu cette pédiatre, médecin scolaire, solaire aussi, à la Ferté-Bernard, dans la Sarthe, où elle a grandi. C'est à son contact qu'elle a su qu'elle s'occuperait d'enfants : « *Cette femme d'origine russe était une sorte d'idéal pour moi. Elle était d'une générosité incroyable et j'ai gardé d'elle cette chaleur de la vie en société et en famille* ». Comme son modèle, elle fait médecine et s'oriente vers la pédiatrie. Au mitan des années 1960, elle devient externe à l'hôpital Gatien de Clocheville de Tours, « *un des meilleurs dans le domaine, avec une approche très pluridisciplinaire de la pédiatrie* », précise-t-elle. Alea jacta est : les bords de la Loire vont devenir son port d'attache. Intéressée par la physiologie, elle suit les cours de Gilbert Lelord, pédopsychiatre et chef du service de psychiatrie. « *Il faisait de la neurophysiologie, et il avait une façon*